



VOL. 4.

JUIN 1895.

No. 6.

# ANNALES

— DU —

# Très-Saint Rosaire

*Ave, gratiâ plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Mises au Cap de la Magdelaine, Co. Champlain, (Canada)  
Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

# ANNALES DU TRES-SAIN ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

## SOMMAIRE :

Légende.—Plan de Nazareth.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

---

**ABONNEMENT.**—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

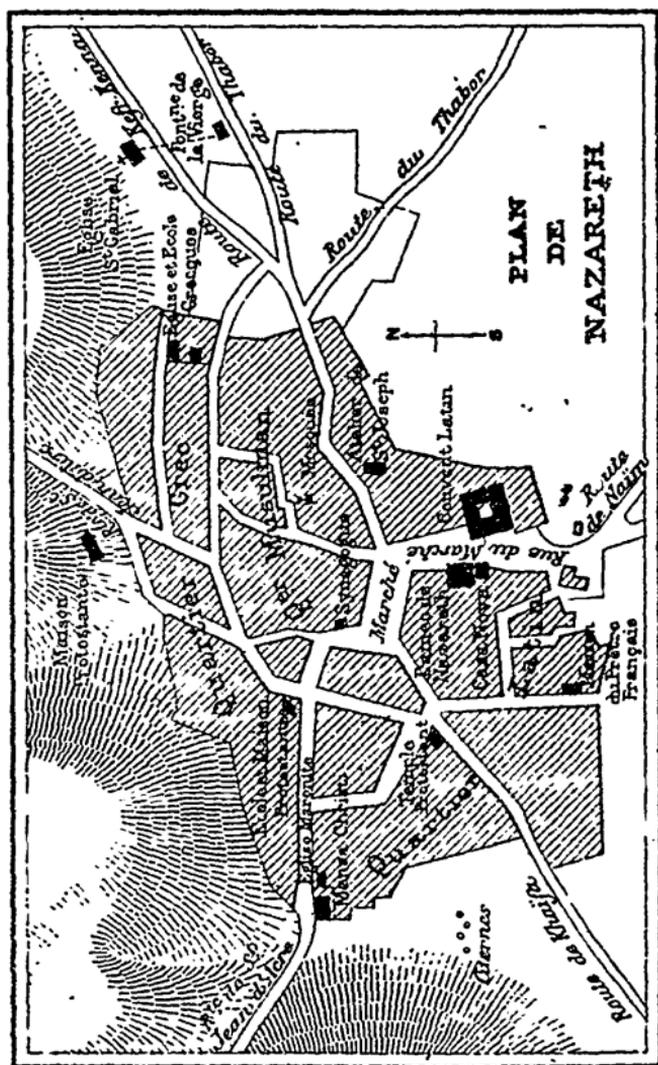
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

**Faveurs Spirituelles.**—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co, Champlain.

**DECLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



PLAN DE NAZARETH

## LÉGENDE

Ce Plan, assez net, permet de visiter, sans fatigue, la petite ville de Nazareth.

1. (1) — Au bas de la ville, Côté Sud, on voit, en arrivant par la route de Naïm, le Sanctuaire de l'Annonciation et le Couvent des Pères de Terre-Sainte.

2.—À gauche, en face, *Casa-Nova* (Hôtellerie des Pèlerins).

3.—Continuant la rue du Marché, et prenant à droite la route du Thabor, on arrive, après 7 minutes de marche, à l'extrémité Nord-Est de la ville, à la Fontaine de la Sainte Vierge. C'est là, d'après une pieuse Tradition, que la Sainte Vierge allait puiser de l'eau. Cette Fontaine a sa source, à quelques pas de là, dans l'Église des Grecs non-unis.

4.—En revenant sur ses pas, on rencontre, à gauche, à 4 ou 5 minutes, une impasse par laquelle on arrive à l'Atelier de saint Joseph (Chapelle desservie par les Franciscains).

5.—De là, regagnant de nouveau la rue du Marché, on arrive à environ 4 arpents, à l'église des Grecs-unis, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Synagogue de Nazareth.

6.—Prenant ensuite à gauche, par la route de St. Jean d'Acre, et à la distance de 6 ou 7 arpents, on arrive à la Chapelle, aussi desservie par les Franciscains, appelée *Mensa Christi*, gros bloc de Rocher, sur lequel, d'après une Tradition, Notre-Seigneur aurait pris un repas, avec ses disciples, après sa résurrection.

(1) Ces numéros ne se trouvent pas dans le Plan.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

SIXIÈME NUMÉRO.—JUIN 1895.

## I

### *La Vierge Marie. Reine du T.-S. Rosaire*

#### MARIE DANS LA SAINTE ÉCRITURE.

*Fin de la Genèse : coup d'œil sur le Patriarche Abraham (suite).*— On admet généralement qu'Abraham naquit deux mille ans environ avant Jésus-Christ. La Genèse nous apprend qu'il était né à *Ur Kasdim*. Mais où était située cette ville ? L'assyriologie nous fait connaître la véritable situation de la patrie d'Abraham. Les syllabaires assyriens nous apprennent que *Ur Kasdim* signifie " la ville des Chaldéens ". La Chaldée, très distincte de la Mésopotamie, était située sur le bas Euphrate et limitrophe du golfe Persique. C'est là la véritable situation de la patrie d'Abraham.

*Ur en Chaldée.*— Quand le voyageur descend le cours de l'Euphrate, à peu près à moitié distance entre Babylone et l'embouchure du fleuve dans le golfe Persique, il remarque à l'ouest, sur une légère élévation, un monceau de ruines. C'est ce qui reste de l'ancienne " ville des Cha'déens " Ur, la patrie d'Abraham. Aujourd'hui on l'appelle Mughéir, Omghéir, la ville de l'asphalte, la bituminée ou cou-

verte de bitume, parce qu'on y rencontre à chaque pas de vieux débris de briques, réellement couverts de bitume. La plaine, à l'entour, est si basse, que lorsque les eaux grossissent annuellement, elle devient un véritable marais, au milieu duquel Mughéir prend l'apparence d'une île, où l'on ne peut aborder qu'en bateau. Mais il n'en était pas ainsi, il y a environ *quatre mille* ans. Alors la ville était florissante : on y cultivait les sciences et les arts, des astronomes y observaient le ciel, des poètes y composaient des hymnes et des épopées, des scribes patients y écrivaient sur l'argile des livres dont les copies nous ont été partiellement conservées. Les eaux de l'Euphrate, *la vie de la contrée*, comme l'appellent les textes antiques, n'inondaient point la campagne, mais emprisonnées dans des canaux, elles la fertilisaient au lieu de la rendre malsaine.

Les ruines de Mughéir attestent quelle fut la splendeur d'*Ur Kasdim* : elles forment un ovale de plus de *trois mille* pieds de longueur sur *deux mille deux cents* environ de largeur et sont entourées d'une enceinte assez bien conservée. Loftus qui les a explorées, y a trouvé les restes encore imposants d'un temple à étages (1), construit en l'honneur du dieu Sin, c'est-à-dire la lune, d'où sans doute le nom de Kamarina qui est quelquefois donné à Ur. Non loin de là, à Erech, il y avait un temple de telles dimensions qu'il avait dû absorber pour sa construction, si les calculs que l'on a faits sont exacts, *trente millions* de briques. A juger du temple d'Ur par

(1) Voir plus bas les restes à étages de la Tour de Babel.

les ruines qui subsistent encore, il ne devait guère être inférieur à celui d'Erech. Ces ruines ont plus de soixante pieds de hauteur ; il était à trois étages, de forme rectangulaire, parfaitement orienté et construit en larges briques. Il s'élevait sur une plateforme dont la longueur était de deux cents pieds et la largeur de cent trente. Abraham a dû voir le monument dont les débris sont encore sous nos yeux. Nabonide, le dernier roi de Babylone, l'avait réparé. Il avait été bâti par Lig-Bagas qui avait régné à Ur avant la naissance d'Abraham. Le dieu Sin était le grand dieu d'Ur. La lune, dans le ciel sans nuages de la Chaldée, a un éclat si brillant et si doux, elle rendait aux habitants tant de services pour leurs études astronomiques, qu'ils lui donnaient le pas sur le dieu Soleil lui-même. Sir Porter a découvert dans les ruines d'Ur un cylindre plus ancien qu'Abraham. On y voit un personnage assis, la main droite tendue vers trois figures debout, dont deux paraissent être des femmes. Au-dessus plane le croissant, symbole de la lune ou du dieu Sin, le dieu tutélaire d'Ur. Sur l'inscription on lit : " A Lig-Bagas, le puissant, roi d'Ur, *Hasimir patesi de Es-ba-ak-gi-sin-ki*, son serviteur.

Dans une vieille hymne accadienne, nous trouvons cette invocation au dieu Sin :

" O père, Dieu d'Uru-ki, seigneur d'Uru $\mu$ mu (Ur), chef des dieux,

ô père, Dieu d'Uru-ki, seigneur du temple de Sir-gal, chef des dieux !...

A ta maison (le temple de Sir-gal), sois propice !

A la ville d'Urumba... sois propice ! ”

C'est sans doute dans le temple élevé par Uruk en l'honneur de Sin que Tharé et les autres ancêtres des Hébreux avaient commis les actes idolâtriques que leur reprochait plus tard Josué.

*La Tour de Babel.*—Ces ruines nous rappellent le souvenir d'autres ruines, celles de la Tour de Babel. Les récentes découvertes en Assyrie semblent pouvoir autoriser à en fixer l'emplacement d'une manière définitive. Suivons dans sa migration Abraham, quittant Ur, sa patrie, avec Tharé son père, Sara sa femme et Loth son neveu, pour se rendre vers le nord en route pour Haran, et arrêtons-nous à environ quatre jours de marche, en nous écartant quelque peu des bords de l'Euphrate, pour contempler en passant ces curieuses et imposantes ruines.

La tradition fixe l'emplacement de la Tour de Babel à trois lieues au sud-ouest de Hillah, l'ancienne ville proprement dite de Babylone. On rencontre là une énorme masse de ruines informes, composées de briques en partie vitrifiées par le feu, qui, en s'ébouyant, ont produit de véritables collines : c'est Birs-Nimrud, *la tour de Nemrod*, l'antique Borsippa. On l'aperçoit de bien loin au delà de l'Euphrate, à partir de Kasr-Isdenleïch, à moitié chemin entre Bagdad et Babylone. Quand on sort d'Hillah, le Birs-Nimrud apparaît, bientôt après, comme une montagne qu'on semble toucher et qui recule toujours. Les voyageurs ont raconté l'impression profonde que produit la vue de cette immense ruine. “ J'ai visité le Birs-Nimrud, dit M. Rich, dans un moment qu

répondait tout à fait à la grandeur de son effet. La matinée était d'abord orageuse et nous menaçait d'une grande pluie. Mais comme nous approchions du terme de notre voyage, les nuages qui s'étaient amoncelés se divisèrent et nous laissèrent entrevoir le Biris dominant la plaine, semblable à une montagne, couronné d'une tour, avec un rideau tendu à ses pieds. Comme l'état de l'atmosphère nous avait empêchés de voir les ruines pendant la première partie de notre course, nous ne la vîmes point grossir par degrés, ce qui est si nuisible à l'effet produit et contraire si vivement les voyageurs qui visitent les pyramides d'Égypte ; mais elle s'offrit tout d'un coup à nos regards, à une distance convenable, au milieu de masses roulantes de nuages noirs et épais, obscurcie en quelques endroits par cette espèce de brouillard dont la confusion produit quelque chose de sublime, tandis que des éclairs, avant-coureurs de l'orage, sillonnaient au delà le désert et servaient à mesurer vaguement l'étendue immense et la morne solitude du pays désolé où s'élèvent ces antiques débris.

---

## II

### *Les Sanctuaires du T. S. Rosaire*

#### LA NAISSANCE DE JÉSUS.

#### *Le troisième mystère du T. S. Rosaire.*

FRUITS DE CETTE NATIVITÉ BÉNIE (suite).—Que nous enseigne encore cette douce Nativité du Christ, premier-né de Marie et de Dieu ? Nous l'avons insi-

nué déjà, et le grand pape saint Léon le célèbre en termes magnifiques. S'inspirant de saint Paul et résumant la tradition : " Cette nativité divine, écrit-il, donne naissance au peuple chrétien ; le chef ne paraît que pour s'incorporer les membres. La nature divine s'ouvre en lui de telle sorte que tout le monde y peut entrer et communier. Cette plénitude de vie éternelle qui est en lui, va découler sur quiconque le voudra d'une volonté sincère. Le merveilleux et saint enfantement de Marie est pour se prolonger en tous lieux et dans tous les siècles, le même Esprit qui a rempli et fécondé cette Vierge, remplissant et fécondant les fonts de ce baptême où nous naissons à Dieu. Ce qui naîtra de là sera saint, et on l'appellera le Fils du Très-Haut. "

Nous ne sommes donc pas seulement relevés de notre chute, nous sommes haussés du même coup à un état divin. Nous ne cessons pas seulement d'être pécheurs, nous devenons saints devant Dieu. La race d'Adam coupable, mais pardonnée grâce à l'Adam nouveau, va, d'un bout à l'autre du monde, faire monter jusqu'à Dieu ce cri d'honneur, de gratitude et de confiante supplication : " Notre Père qui êtes dans les cieux. " Nous invoquerons Dieu ainsi au même titre que Jésus, dans l'Esprit de Jésus, avec la même assurance d'être entendus et agréés. C'est la marque de la nouvelle alliance. Elle se scelle à Bethléem dès que l'Enfant divin y naît. La grâce coule à flots sur la terre ; toute âme peut vivre et dans cette grâce et de cette grâce. La paix nous

oblige comme un devoir ; la piété devient la sagesse, et l'amour est toute la justice que Dieu réclame de nous.

Il suit encore de ce mystère que, nés à Dieu dans le Christ, nous ne devons plus vivre comme auparavant, à la manière de ceux qui ne sont que des hommes. Tout doit être divin dans un enfant de Dieu : les pensées, les sentiments, les goûts, les mœurs, le caractère, les œuvres. Saint Léon dit encore cela : " O chrétien, s'écrie-t-il, et tous les siècles l'ont répété, reconnais donc ta dignité, et monté désormais à cette sublimité qui est le partage de la nature divine, ne dégénère point, ne déroge point, ne reviens plus jamais aux errements d'une vie que Dieu condamne et que tu as toi-même répudiée." D'ailleurs, nous n'allons plus maintenant au hasard ; Dieu nous éclaire assez, et nous ouvre assez larges les chemins qui mènent à la vie. Jésus nous précède et nous guide. Il est le jour, il est la voie, il est l'exemple. " Suivez-moi," commence-t-il à dire du fond de son silence. " Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres." Il le répètera plus tard et bien souvent. C'est là toute sa morale et le secret de notre perfection.

Regardez pourtant encore, regardez ! Jésus, votre Dieu, votre maître, votre exemplaire, est un enfant, un vrai enfant, innocent, simple, candide, docile. Pensez-vous être des siens si, comme il est possible, vous ne maintenez pas vos cœurs purs ; si vous êtes orgueilleux et hautains, prudents jusqu'à l'astuce, dépendants jusqu'à la rébellion ? O sainte enfance

chrétienne, esprit de vérité, de droiture, d'humilité, de mansuétude, d'obéissance et d'abandon, que vous êtes nécessaire, et cependant que vous êtes rare ! Vous êtes le premier état où la Sagesse incarnée veut paraître, le sujet de la première leçon qu'il nous donne, la grâce qui, avant toutes les autres, sort de sa bénie incarnation. "Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous ne pouvez point entrer dans le royaume des cieux." Vous nous le dites dès votre crèche ; vous le redirez plus tard aux foules assemblées, tant vous y attachez d'importance. Je ne sache rien de meilleur à demander à l'Enfant Jésus, rien non plus qu'il soit disposé à nous donner abondamment et plus vite. Mais quelle vertu répond à cette grâce ! Quel héroïsme d'être vraiment petit au sens évangélique, et à quel degré de sainteté sera parvenu celui qui, fût-ce au jour où il terminera sa tâche avec sa vie terrestre, ressemblera au saint Enfant de Bethléem commençant sa carrière humaine !

Vous avez vu sa pauvreté : je vous l'ai montrée telle qu'elle était, extrême, humiliante, douloureuse. Comptez-vous être de ses disciples en ne rêvant, en ne poursuivant, en n'aimant que le luxe, le bien-être, la mollesse et les joies des sens ? Bethléem, l'école primaire du Christ, est une école de mortification, de détachement, de pauvreté d'esprit, de mépris du monde et des vaines opinions des hommes. Bien qu'il ne dise rien encore, l'Enfant prêche ; et la somme de sa prédication, c'est la mort à soi-même et la sanctification de l'âme par la pratique du sacrifice.

Mais ce prédicateur divin connaît notre faiblesse ; sensible et bon pour y compatir, il est puissant pour y remédier. Il dit la vérité, il promulgue la loi, s'y soumettant le premier ; mais il fait affluer la grâce qui, à force de tout adoucir et de nous fortifier, rend aisé ce qui d'abord nous semblait impossible.

Jésus veut naître à Bethléem : Bethléem signifie " maison de pain ". Quelle révélation ! quel gage !, quel fondement par suite à une invincible confiance ! A peine né, Jésus nous dit donc : " Je suis le pain vivant descendu du Ciel. Ceux qui ont mangé la manne dans le désert sont morts ; mais ceux qui mangeront le pain que je suis et que je donne, vivront éternellement. " Ma parole, mon sacrifice, mes sacrements, mon Eucharistie surtout, voilà ma grâce par excellence, l'aliment de vos vertus, la bénédiction divine de vos œuvres, le soutien de vos progrès, le moyen assuré de votre persévérance.

Qu'il avait donc raison, saint Paul, d'écrire aux fidèles de Rome : " En vous donnant le Christ, est-ce que Dieu ne vous a pas tout donné ? " Et à ceux de Corinthe . " Si riches êtes-vous, qu'en fait de grâce rien ne vous manque. "

Frères aimés, ne nous plaignons plus. La plainte suppose un manque de foi et contient une méconnaissance qui n'est pas pure d'ingratitude. " Un petit enfant nous est né ; un fils nous a été donné ", le Fils de Dieu, le fils de l'homme, le fils d'Adam par Marie, qu'il institue notre Mère en la choisissant pour la sienne. Nous avons un médiateur, un docteur, un sauveur toujours vivant, toujours aimant,

toujours présent, toujours bienfaisant. “ Réjouissez-vous donc, dit l’Apôtre ; et parce que la cause et la substance de votre joie, c’est “ le Seigneur ” qui “ ne change pas ”, réjouissez-vous toujours.”

Et vous, Marie, Vierge des vierges, Mère de Jésus, source créée de la grâce, racine de vie et d’espérance, maîtresse incomparable dans la science de l’amour divin, nous ne finirons pas sans vous féliciter, ce qui est une grande et douce justice ; sans vous prier aussi, ce qui, à tant de titres, est un besoin pressant. Apprenez-nous, ô Mère, ce que vous savez si bien, et ce que vous avez fait de manière à étonner les anges ; apprenez-nous à connaître, à aimer, à imiter, à servir ce Dieu enfant à qui, dès qu’il est né, vous vous êtes dédiée tout entière. Le connaître, l’aimer, l’imiter, le servir, c’est notre tout de créature, car c’est le but de notre création. Mère de miséricorde, vous comprendrez nos désirs, vous exaucerez notre prière, vous bénirez nos bons vœux, et en nous montrant un jour dans la gloire Celui dont, la première, vous avez contemplé les saints abaissements, vous couronnerez, de moitié avec lui, ces modestes mérites qu’après lui, nous vous devons plus qu’à nul autre ! ”

---

### III

#### *Reliques Insignes*

##### *Le Saint-Suaire—Les autres Saints Suaires*

LISTE, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, DES SUAIRES CONNUS.—Avant de terminer la description des Linges Funéraires de notre divin Maître, nous aimons

à donner la date historique qui fixe l'époque où chacune de ces saintes Reliques est arrivée parmi nous.

Charlemagne, on le sait, reçut un grand nombre de saintes Reliques de l'Orient, soit du Patriarche de Jérusalem, soit du roi des Perses, soit enfin de l'impératrice Irène ; et, parmi ces Reliques, beaucoup se rapportaient au Sauveur. L'empereur les plaça à Aix-la-Chapelle, dans la magnifique Basilique qu'il dédia à la Mère de Dieu. C'est de là qu'elles sortirent plus tard pour enrichir des églises et des monastères. Les trois premiers Suaire, venus de l'Occident, sont de cette époque.

**SUAIRE DE CAHORS.**—C'est la Sainte-Coiffe : Charlemagne donna cette Relique à Cahors.

**SUAIRE DE COMPIÈGNE.**—Ce Suaire fut tiré d'Aix-la-Chapelle par Charles-le-Chauve et donné à Compiègne.

**SUAIRE DE MAYENCE.**—Ce Linge sacré était conservé dans un monastère de vierges, situé sur la partie élevée de la ville. Ce Suaire venait évidemment d'Aix-la-Chapelle et il n'était pas en entier.

**SUAIRE DE SAINT-JEAN DE LATRAN.**—Les auteurs disent peu de chose de cette Relique. Ce Suaire est d'une assez grande dimension, si on en juge d'après son épaisseur, car on ne le fait voir que plié, le jour de Pâques ; il est blanc et son reliquaire n'en laisse voir qu'une partie, derrière la vitre. Le tissu qui est très fin, porte des fils d'or et quelques taches de sang. Cette Relique est arrivée de bonne heure en Occident, mais on ne peut dire en quel siècle. On la

trouve déjà dans un catalogue de la Basilique, très ancien, en mosaïque, et qui est du IXe ou du Xe siècle.

SUAIRE DE CADOUIN.—Cette précieuse Relique arriva après la première Coisade (1117).

SUAIRE DE BESANÇON.—On n'a pas la date certaine de son arrivée en Occident ; mais on sait que ce fut à l'époque des Croisades, probablement vers la fin du XIIe siècle ou dans les premières années du siècle suivant.

SUAIRE DE LA SAINTE-CHAPELLE.—Avant d'aller en Terre-Saint<sup>e</sup>, saint Louis reçut de Beaudoin, empereur d'Orient (1247), plusieurs Reliques, parmi lesquelles était un Suaire, *dans lequel avait été enseveli le corps du Sauveur* ; mais ce Suaire n'était pas entier. Il fut placé avec d'autres Reliques dans la Sainte-Chapelle de Paris.

SUAIRE DE CARCASSONNE.—Cette Relique arriva à la fin du XIIIe siècle, longtemps après la dernière Croisade, en 1298.

SUAIRE DE TURIN.—Le saint Suaire de Turin n'est venu en Europe que bien tard, vers le milieu du XIVe siècle.

*Conclusion.*—Il est bien probable que tous les vrais Suaire de Notre-Seigneur ne sont pas venus en Europe. Quelques-uns d'entre eux, restés en Orient, ont été perdus ou partagés.

Beaucoup d'églises se sont glorifiées de posséder un Suaire ; mais il faut faire ici une remarque tout à fait nécessaire : c'est que, lorsqu'il s'agit de Reliques, la partie est très souvent prise pour le tout, et dès

lors il ne faut pas s'étonner de la multiplicité de quelques Reliques du même genre. Cette observation est faite par tous les auteurs Catholiques, contre les auteurs hérétiques ou impies, qui soulèvent fort inutilement de prétendues objections à ce sujet.

*Etude des images miraculeuses empreintes sur les Suaires.*—On a étudié soigneusement les images miraculeuses des Suaires de Besançon et de Turin. Chifflet les compara, les mesura très exactement et il n'y trouva aucune contradiction relativement à la taille, aux membres et aux plaies. Voici les résultats de cette étude. L'image traverse le linge de telle sorte qu'on peut la voir des deux côtés, mais il y en a un où elle se voit beaucoup mieux et c'est là qu'elle a été produite par l'attouchement du corps. Les mains du Sauveur furent percées dans le métacarpe, et assez près du carpe. Mallonius, apercevant dans le pied droit de l'image (gauche du Sauveur) la blessure plus grande et plus large, en a conclu que notre divin Maître n'avait été percé aux pieds que d'un seul clou, le pied gauche placé sur le droit ; mais sa conclusion ne paraît pas rigoureuse. Les deux images de Besançon et de Turin portent la plaie du cœur au côté gauche (droit du Sauveur). C'est, en effet, l'opinion générale et elle s'appuie sur les écrits des Docteurs, la coutume de l'Église dans les crucifix, les révélations de sainte Brigitte, les stigmates de saint François, etc. L'image de Turin qui est double, porte avec la trace des plaies celle de la couronne d'épines, de plusieurs blessures sur les épaules, et ailleurs des traces de sang, etc., tandis que

celle de Besançon ne porte que les cinq plaies. Cela s'explique facilement, puisque le Suaire de Turin reçut le corps du Sauveur avant l'embaumement ; celui de Besançon, au contraire, le reçut après qu'il eut été lavé et parfumé : on y distingue aussi beaucoup mieux les traits du visage de Notre-Seigneur, les cheveux longs et divisés sur le milieu de la tête, à la manière des Nazaréens, la barbe assez courte et à deux pointes, le front serein, les yeux fermés, les bras et les pieds convenablement étendus, tous les caractères, enfin, de Celui qui est appelé dans nos Saintes Ecritures *le plus beau des enfants des hommes*.

La position du corps couché est la même dans les deux images ; seulement, dans le Sanctuaire de Besançon, on voit les deux blessures des mains, tandis que dans celui de Turin on n'en voit qu'une, le métacarpe de la main gauche étant placé sur celui de la main droite, une blessure cachant l'autre. Ces blessures sont rondes et font ainsi apprécier la forme ronde du clou. Celui qu'on voit, à Rome, dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, est en effet rond (1). Aujourd'hui, l'image du Suaire de Turin est méconnaissable.

Les auteurs n'ont pas donné de semblables détails sur les Saintes-Faces des Véroniques.

---

(1) Il y a quelques années, en pratiquant des fouilles à Bethphagé (entre Béthanie et le Mont des Oliviers), nous trouvâmes un clou en tout semblable au *Vrai Clou* qui se conserve à Rome dans la Basilique de Sainte-Croix de Jérusalem !

## IV

**FAVEURS OBTENUES.**

PROVIDENCE, R. I.—Il y a plus d'un an que les médecins m'avaient condamnée, disant que je n'avais plus que 8 mois à vivre, vu que j'avais un cancer très avancé. Ma famille et mes amis... nous invoquâmes N. D. du T. S. Rosaire, avec promesse de le publier dans les Annales, si nous étions exaucés. Je viens aujourd'hui accomplir cette promesse en disant que *toute trace de cancer* a disparu et cela sans employer aucun remède du médecin : Dame T. S — Une autre fois, j'avais un mal à une jambe qui ne me laissait aucun repos : une personne présente, touchée de me voir tant souffrir, m'appliqua une *médaillon* du T. S. Rosaire et le mal disparut.

ST-ALBAN.—Un de mes petits enfants, âgé de 5 mois, avala une épingle à ressort, longue d'un pouce et demi, et qui se trouvait ouverte de la largeur d'un demi-pouce. La pointe de l'épingle était en haut, de sorte qu'il nous a été impossible de l'arracher, et quand le médecin est arrivé, elle était descendue dans l'estomac du pauvre petit enfant qui faillit étouffer. L'enfant a gardé cette épingle *six mois et quinze jours*, et il dépérissait visiblement. Or, après ce temps, par l'invocation persévérante de la Reine du T. S. Rosaire, l'épingle est sortie tranquillement, et mon petit enfant est aujourd'hui très bien portant : E. D.

LES FAVEURS SUIVANTES ONT TOUTES ÉTÉ OBTENUES  
PAR L'INTERCESSION DE N. D. DU T. S. ROSAIRE :

PROVIDENCE, R. I. : Une personne guérie des suites  
d'une chute des plus dangereuses : UN AB.—LOUISE-  
VILLE : Depuis un an, j'éprouvais une très grande  
faiblesse : mon estomac ne supportait plus qu'un peu  
de lait : aujourd'hui je suis bien : C. GIG....—ST-  
LUC : Un ouvrier nécessaire à sa famille et longtemps  
sans emploi a trouvé, à Montréal, une très bonne  
place : UNE AB.—ST-EUSTACHE : Une Abonnée  
guérie d'une peine d'esprit. — ST-CYRILLE DE WENDO-  
VER : Guérison d'un enfant : M. J.—ST-EUGÈNE :  
Guérison d'une personne qui avait perdu le sommeil  
depuis près d'un an : UN AB.—ST-MAURICE : Un  
petit enfant guéri d'un mal de gorge dangereux : UN  
AB.—ST-GRÉGOIRE : A. D. guéri d'un grand mal de  
gorge —NICOLET : Guérison du mal de dents.—  
CHAMPLAIN : Guérison d'un mal de côté : UN AB.—FA  
BÉCANCOUR : Mon petit garçon de 20 mois a été  
guéri *radicalement* du *rife*, dont il était tout couvert,  
jusque dans ses petits yeux, après un Pèlerinage au  
Cap : Dame A. P.—STE-SOPHIE : Mon mari a recou-  
vré la santé après 2 Neuvaines à N. D. du Rosaire :  
A. T.—ST-STANISLAS : Guérison d'une maladie de  
cœur : M. D.—ST-CYRILLE DE W. : Deux petits  
enfants égarés dans le bois, et retrouvés à minuit  
dormant tranquillement, sans sentir le froid *intense*  
de la saison : T. S.—SHERBROOKE : La petite Antonia  
Ouellette guérie du mal des yeux.—BERTHIERVILLE :

Etant venue près de mourir à deux reprises depuis le 2 décembre dernier j'ai été promptement guérie, après une courte prière à N. D. du Saint Rosaire :  
 Mme GAUDIOSE CURODEAU.—CAP M. : H. L. guéri d'un gros rhume.—POINTE-DU-LAC : Dame T. Abram guérie d'un mal d'yeux et d'un mal dans le dos.—BÉCANCOUR : L. M. condamné au repos pour 1 an par le médecin, guéri après une Neuvaine.—ST-EUGÈNE : Une guérison : UNE AB.—WEST BAY CITY : Une insigne faveur : E. L.—TROIS-RIVIÈRES : Ma petite sœur de 11 ans se mourait : on courut chercher le prêtre. Il la trouva sans connaissance. Impossible de la faire revenir. Le prêtre s'en allait, reportant le S. Viatique. J'invoquai alors la Reine du T. S. Rosaire. Immédiatement ma petite sœur revint à elle, ouvrit les yeux et demanda elle-même la sainte Communion. Après quoi, elle s'endormit tranquillement du sommeil des justes ! M. V.

#### FAVEURS OBTENUES PAR L'USAGE DES ROSES BÉNITES :

ST-ETIENNE DES GRÈS : Je souffrais d'une enflure aux deux pieds, ce qui m'empêcha complètement de marcher pendant plusieurs jours : n'y trouvant aucun remède efficace, je fis usage des *Roses Bénites*, avec promesse de publication dans les Annales ; et au bout de quelques jours, j'étais complètement guérie :  
 Dame J. F. PLOURDE.—ST-GABRIEL DE STRATFORD : Mes deux petits enfants sont complètement guéris d'un mal grave, et ma femme d'une oppression : F. C.—ST-EUGÈNE : Dame Eugène Lacourse entière-

ment guérie d'un mal de jambe qui la faisait beaucoup souffrir.—ST-NARCISSE : J'ai été guérie du mal des yeux dont je souffrais depuis plusieurs années : ROSE COSSETTE.—ST-GRÉGOIRE : Un petit garçon guéri d'ulcères dans les yeux dont il souffrait depuis six mois, après un Pèlerinage au Cap... X. C. B.—ST-GERMAIN : Marie L. D. guérie d'une oppression.—CAP M. : Dame P. L. guérie en une seule nuit d'un grand mal de jambe.—NATICK, R. I. : Ma petite Emma fut guérie instantanément du mal de dents : Vve J. GÉLINAS.—STE-CLOTHILDE : Ma mère souffrait depuis douze ans d'un mal de tête : elle fut guérie après une Neuvaine et quinze Chemins de Croix, en l'honneur des 15 Mystères du Rosaire, et par l'usage des *Roses Bénites* : MARIE-LOUISE CAMIRAND.—ST-THOMAS : Une Abonnée guérie d'un érysipèle à la figure : D. C. E.—ST-GÉGOIRE : Guérison d'un gros rhume : UNE AB.—ST-NARCISSE : Dame J. C. guérie d'un très grave mal d'estomac.—STE-ANGÈLE : Une personne guérie d'un mal grave dont elle souffrait depuis un mois : UNE AB.—STE-PERPÉTUE : Guérison de mon mari qui souffrait depuis longtemps d'un gros mal de gorge : Dame T. L.—TROIS-RIVIÈRES : Hélène Duplessis guérie d'une névralgie dans la tête.

Actions de grâces pour un grand nombre de Faveurs particulières.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

# LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

—EDITEUR—

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

**11 & 13, RUE BUADE,**

**- QUEBEC -**

**S**PÉCIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique  
Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires,  
Cartes de Visite, Factums, Registres pour Fabriques  
et Livres Blancs de toutes espèces, etc., etc.*

# AVIS

(*Pour simplifier la Correspondance*).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux *Annales*, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

1° De 50 cents pour les Messes Basses :

2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.

---

## LE MOIS DU T. S. ROSAIRE, ILLUSTRÉ

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC, O. S. F.

---

### EN VENTE :

AU CAP : chez M. le Gérant des *Annales*.

AUX TROIS-RIVIÈRES : chez M. Ayotte, Libraire

### PRIX :

Broché : 15 centins : par la malle : 20 centins

Relié, tranche Rouge : 25 centins : par la malle : 30 centins.

*Nota.*—Pour Paiement, nous acceptons les *Timbres-Poste* du Canada.